

contournent, deux taches médianes triangulaires blanches: le bord postérieur du thorax est recouvert par un dessin blanc formant quatre saillies divergentes. Flancs et pectus d'un gris foncé à pubescence blanchâtre. Scutellum noirâtre, recouvert sur sa plus grande partie par une large tache triangulaire blanchâtre.

*Abdomen* noirâtre, étroitement marqué de blanc au bord postérieur de chaque segment, portant une tache triangulaire grise de toute la hauteur du deuxième segment; flancs gris cendré à longue pubescence blanche. Envers noir, recouvert d'une tomentosité gris cendré.

Ailes portant les taches habituelles, pas de taches noires spéciales: le stigma brun n'est pas placé sur une bande noire comme chez *H. decoru* ♀ Walker. Balanciers d'un blanc pur.

Pattes d'un noir grisâtre, tibias antérieurs portant un seul anneau d'un blanc pur; tibias médians et postérieurs ornés de deux anneaux blancs, genoux blancs; métatarses blancs sur les  $\frac{3}{4}$  de leur longueur; pubescence des pattes concolore.

---

CONTRIBUTIONS À LA FAUNE MALACOLOGIQUE DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE,  
PAR M. LOUIS GERMAIN.

---

XV

SUR UN NOUVEAU *CHELIDONOPSIS* DU CONGO.

Depuis bientôt un an, M. ROUBAUD adresse au Laboratoire de Malacologie du Muséum le produit de ses récoltes malacologiques aux environs de Brazzaville (Congo français). Son dernier envoi<sup>(1)</sup> renfermait, au milieu de nombreux *Nodularia* que j'étudie en ce moment, plusieurs Coquilles appartenant au genre *Chelidonopsis* Ancy<sup>(2)</sup>. A côté de magnifiques échantillons de *Chelidonopsis arietina* de Rochebrune<sup>(3)</sup>, se trouvaient trois exem-

<sup>(1)</sup> Parvenu au Laboratoire de Malacologie le 15 mars 1908.

<sup>(2)</sup> Ce genre a, tout d'abord, été créé par DE ROCHEBRUNE sous le nom de *Chelidoneura* [Sur quelques Lamellibranches nouveaux provenant du Congo et de ses tributaires: *Bullet. société malacologique France*, III, juillet 1886, p. 3] pour le *Spatha (Murela) hirundo* de VON MARTENS [*Sitzungsb. der Gesellsch. Naturf. Freunde Berlin*, 1881, p. 122; et *Conchologische Mittheilungen als Fortsetzung der Novitates conchologicae*, 1883, p. 139, Taf. XXVII]. En 1887, ANCEY [*Conchol. Exchange*, II, 1887, p. 22], remarquant que le vocable *Chelidoneura* avait déjà été employé en Zoologie, lui substitua celui de *Chelidonopsis*.

<sup>(3)</sup> ROCHEBRUNE (A.-T. DE), *loc. supra cit.*; III, juillet 1886, p. 4, n° 1, pl. I, fig. 1-4. Il est probable que le *Chelidonopsis hirundo* Von Martens n'est que le jeune de cette espèce.

plaires d'une espèce nouvelle que je suis particulièrement heureux de dédier à M. ROUBAUD. Cette espèce offre un intérêt tout spécial, parce qu'elle forme, comme je vais le montrer, le lien qui unit le genre *Chelidonopsis* au genre *Mutelina*. Je tiens enfin à faire ressortir ici l'importance des documents recueillis par M. ROUBAUD et qui permettront de compléter, dans une large mesure, nos connaissances sur la faune malacologique du bassin du Congo.

**Chelidonopsis Roubaudi** Germain, nov. sp.

Coquille de forme générale ellipsoïde allongée, rappelant celle du *Psammobia vespertina*, bien comprimée, bibaillante; région antérieure régulièrement arrondie, bien décourbée à la base; région postérieure deux fois aussi longue, présentant, sur chaque valve, une carène saillante qui, partant du sommet, aboutit un peu au-dessus du rostre; bord supérieur subconcave dans une direction légèrement ascendante; bord inférieur convexe, presque parallèle au bord supérieur; angle antéro-dorsal aigu; angle postéro-dorsal légèrement émoussé; sommets comprimés, médiocrement saillants, à peine érodés, presque exactement situés au tiers antérieur de la coquille; ligament postérieur puissant, très long (il atteint jusqu'à 36 millimètres de longueur); ligament antérieur mince et délicat; impressions musculaires: antérieure médiocre, postérieure très faible; palléale faible.

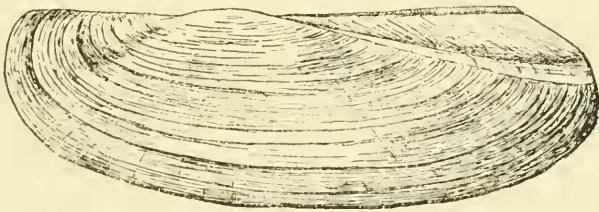


Fig. 31. — *Chelidonopsis Roubaudi* Germain.  
Le Stanley-Pool. Légèrement réduit.

Longueur maximum: 85 millimètres; longueur de la région antérieure: 30 millimètres; longueur de la région postérieure: 56 millimètres; hauteur sous les sommets: 29 millimètres; hauteur maximum: 30 millimètres, à 24 millimètres des sommets; épaisseur maximum: 14 millimètres.

Valves minces, légères<sup>(1)</sup>, subtransparentes, d'un très beau vert olive brillant, passant au gris verdâtre vers la région postérieure, ornées de très étroits rayons divergents plus clairs que le fond de la coquille; stries

(1) Malgré sa grande taille, la coquille ne pèse pas 3 gr. 5.

d'accroissement fines, irrégulières, à peine plus fortes à la région inférieure. Nacre bien irisée, d'un bleu verdâtre, quelquefois orangée sous les sommets.

Le Stanley-Pool, sur les fonds de sable pur; 28 janvier 1908 [M. ROUBAUD].

Le *Chelidonopsis Roubaudi* ne peut se rapprocher que du *Chelidonopsis arietina* de Rochebrune. On l'en séparera toujours facilement aux caractères suivants :

$\alpha$ . Sa forme générale est plus régulièrement semi-elliptique, la région antérieure étant plus écourtée et beaucoup plus arrondie, bien que l'angle antéro-dorsal reste saillant.

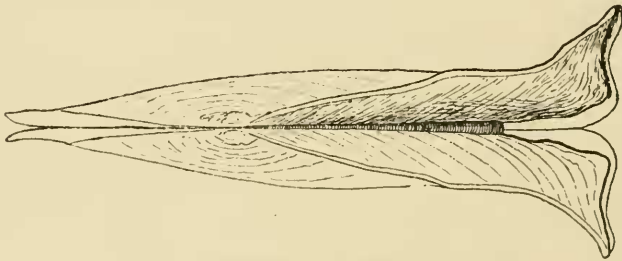


Fig. 32. — *Chelidonopsis arietina* de Rochebrune.  
Coquille vue en dessus pour montrer la disposition des carènes.  
 $\frac{2}{3}$  de la grandeur naturelle.

$\beta$ . Le ligament postérieur est plus développé et, toutes proportions gardées, plus puissant.

$\gamma$ . La région antérieure, tout en présentant le même mode d'articulation, n'a plus les deux petites carènes divergentes que l'on observe, chez le *Chelidonopsis arietina*, au voisinage du bord supérieur.



Fig. 33. — *Chelidonopsis Roubaudi* Germain.  
Coquille vue en dessus pour montrer la disposition des carènes.  
Légèrement réduit.

$\delta$ . Chez le *Chelidonopsis arietina*, la région postérieure présente deux carènes tubulaires très saillantes, disposées comme l'indique la figure 32 et qui, s'écartant à leur extrémité, constituent deux sortes d'ailes. Les caractères du *Chelidonopsis Roubaudi* sont bien différents : les carènes ne sont

plus tubulaires, elles restent beaucoup moins saillantes (fig. 33) et ne donnent plus naissance à la formation des ailes si caractéristiques de l'espèce précédente. L'examen des figures comparatives 32 et 33 montre que le *Chelidonopsis Roubaudi* est, évidemment, un terme de passage très net entre les genres *Chelidonopsis* et *Mutelina* Bourguignat<sup>(1)</sup>, permettant de préciser les véritables affinités des *Chelidonopsis* qui, par l'organisation si spéciale de leur coquille, semblaient fort éloignés des autres groupes africains. Grâce aux prochains envois de M. ROUBAUD, j'espère compléter bientôt, par des détails anatomiques, les données précédentes uniquement basées sur l'examen de la coquille.

---

UNE NOUVELLE COLLECTION DE PLANTES INDO-CHINOISES,  
RECUEILLIES POUR LE MUSÉUM] PAR LE SERGENT MOURET,  
PAR M. F. GAGNEPAIN.

---

I. Collection.

Le Laboratoire de Botanique (Phanérogamie) du Muséum recevait, le 4 février 1908, une collection intéressante de 672 numéros de plantes récoltées en grande partie dans le delta du fleuve Rouge, au Tonkin.

Ces plantes, dues au Sergent Mouret, sont pour la plupart très bien préparées, et leur spécification sera possible, encore que l'on puisse désirer parfois des échantillons plus grands et plus complets, davantage en rapport avec le format de l'herbier.

La plupart des familles de la région sont représentées dans cette jolie collection, qui sera consultée avec beaucoup de fruit pour la rédaction de la Flore générale de l'Indo-Chine, dont le troisième fascicule est actuellement sous presse. Ce petit herbier comble en effet une lacune importante, car aucun des collecteurs, auxquels le Muséum est si redevable, n'a herborisé dans cette région du delta du fleuve Rouge, où le Sergent Mouret a séjourné si activement pendant huit mois.

Ci-joint la liste des familles, par ordre alphabétique, avec le nombre des espèces représentées dans chacune :

Acanthacées, 4; Alismacées, 1; Amarantacées, 7; Amaryllidées, 1; Ampéliacées, 4; Anacardiées, 2; Anonacées, 1; Apocynacées, 4; Aroïdées, 1; Asclépiadées, 3; Asparaginées, 6; Bixacées, 1; Boraginées, 2; Burmanniacées, 1; Caryophyllacées, 5; Chénopodiées, 2; Combrétacées,

<sup>(1)</sup> BOURGUIGNAT (J.-B.), Espèces nouv. lac. Oukéréwé et Tanganika; 1885, p. 11-12.